Partie I

Apulée, *L'Âne d'or*

Par Géraldine Puccini

« Mais s'il y a une vérité artistique au monde, c'est que ce livre est un chef-d'œuvre. Il me donne à moi des vertiges et des éblouissements. La nature pour elle-même, le paysage, le côté purement pittoresque des choses sont traités là à la moderne et avec un souffle antique et chrétien tout ensemble qui passe au milieu; ça sent l'encens et l'urine, la bestialité s'y marie au mysticisme, nous sommes bien loin encore de cela, nous autres, comme faisandage moral. »

Correspondance de Gustave Flaubert, Paris, Gallimard,
coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1980, présentée,
établie et annotée par Jean Bruneau, t. II, lettre à Louise Colet,
27 juin 1852, p. 119

Sommaire

Introduction	11
I Les ingrédients d'une fiction animale : désir, curiosité et magie	19
II La métamorphose de Lucius en âne : une métamorphose-châtiment	35
III Variations autour de la métamorphose animale : où est la <i>bestia</i> ?	46
IV D'une <i>uia crucis</i> à une <i>uia lucis</i> ?	54

Introduction

1. Apulée, un intellectuel africain du II^e siècle de notre ère

Écrivain proluxe, érudit brillant, conférencier itinérant célèbre en son temps, mais aussi savant, médecin, adepte de nombreux cultes à mystères, tout en se définissant lui-même comme « philosophe platonicien », Apulée laisse deviner une personnalité hors du commun, complexe et fascinante à bien des égards, qui partage avec le héros principal Lucius qu'il campe dans les *Métamorphoses* certaines caractéristiques : une curiosité inlassable pour la connaissance, une passion pour les lettres et la philosophie en particulier, une recherche du divin.

Il a dû naître aux alentours de 125 ap. J.-C. sous le règne d'Hadrien, dans une famille aisée de Madaure (l'actuelle Mdaourouch en Algérie), une colonie romaine en Afrique du Nord, à la frontière gétulo-numide. Son père occupe les fonctions de *duumvir*, magistrat le plus important du Sénat local. Il grandit dans un milieu polyglotte et multiculturel : il doit parler le punique, le grec et le latin. Après avoir reçu sa première éducation à Carthage, capitale culturelle de la Province d'Afrique, il termine ses études à Athènes où il étudie la poésie, la musique, la dialectique, la médecine et surtout « la philosophie universelle », comme il l'explique dans une de ses conférences conservées (*Floride XX*). Adepte fervent de la philosophie platonicienne, il voyage beaucoup, en Asie Mineure, en Phrygie et probablement à Rome où il fréquente un cercle de lettrés. Durant ces longues années de formation et de voyages, il se fait initier à « la plupart des cultes à mystères » (*Apologie*, 55), mais il ne précise pas lesquels. Il devient un avocat et orateur vite célèbre dans l'Afrique romanisée pour ses discours brillants très courus, ses connaissances en matière de sciences, de philosophie et de religion.

L'année 155, en partance pour Alexandrie, il tombe malade et s'arrête à Oea (l'actuelle Tripoli en Lybie) où il séjourne chez la mère d'un de ses condisciples d'Athènes, Pudentilla, veuve depuis 14 ans, à la tête d'une immense fortune. Il l'épouse au bout d'une année, déclenchant ainsi la fureur de la famille du premier mari qui voit d'un mauvais œil une telle richesse lui passer sous le nez... Elle lui intente un procès pour magie, accusation très grave car la peine de mort était prévue pour ceux qui étaient convaincus de pratiques magiques

ayant abouti à la mort de la victime. Apulée aurait ensorcelé Pudentilla pour s'en faire épouser et s'emparer de sa fortune ! Il prononce lui-même devant le proconsul romain Maximus Claudius à Sabrata une brillante plaidoirie que nous avons conservée (le *De magia*, plaidoyer connu également sous le titre d'*Apologie*) en 157-158. Fut-il acquitté ? probablement oui, car nous retrouvons sa trace dans les années 160 à Carthage où il est alors à l'apogée de sa gloire d'orateur, ce qui lui vaut l'érection de deux statues par le sénat de Carthage. Son compatriote Augustin, qui le cite à plusieurs reprises dans ses œuvres pour réfuter ses idées païennes, précise qu'il est nommé *sacerdos Prouvinciae*, « la plus haute dignité de Carthage » (*Florides*, XVI, 38) qui lui confère la présidence de l'assemblée provinciale, l'administration du culte impérial et des cérémonies religieuses. Apulée mentionne lui-même dans deux *Florides* (XVI et XVIII) qu'il est l'un des prêtres d'Esculape, dieu de la médecine. Nous perdons sa trace après 164 et ignorons la date exacte de sa mort.

Ce parcours brillant aboutit à une production immense et variée. Il ne faudrait pas faire d'Apulée uniquement un romancier. Il s'intéresse à tout genre littéraire, à toute branche du savoir, il écrit à la fois en prose et en vers, dans des domaines si diversifiés qu'il acquiert une réputation de savoir encyclopédique. La diversité de l'œuvre est certainement à l'image de l'homme, mais elle s'explique aussi en partie par l'époque à laquelle il vit, une époque de paix et de grande prospérité dans tout l'empire romain, devenu cosmopolite en raison de son extension géographique, et où la vie culturelle se développe considérablement en Afrique, par la rencontre de plusieurs cultures qui coexistent entre elles – latine, grecque et orientale. L'Orient, ses religions à mystères, attirent de nombreux citoyens, l'attirent pour l'irrationnel, le surnaturel gagne du terrain dans tout l'empire romain¹.

Apulée a ainsi rédigé de nombreux ouvrages scientifiques, pour la plupart perdus, sur des sujets relevant des sciences naturelles, comme l'agronomie, l'ichtyologie, l'ornithologie, les mathématiques, l'astronomie, la médecine, la musique. Il a aussi une activité de traducteur pour permettre de mettre à la portée d'un lectorat de langue latine une partie du patrimoine philosophique grec : il traduit notamment la *République* et le *Phédon* de Platon, ce qui lui donne une connaissance intime de cette philosophie.

1. Voir l'ouvrage d'E.R. Dodds, *Les Grecs et l'irrationnel*, traduit de l'anglais par M. Gibson, Paris, Aubier, Éditions Montaigne, 1965 (1^{re} édition anglaise, 1951).

De six œuvres parvenues jusqu'à nous, quatre lui sont attribuées avec certitude : *Metamorphoseon*, *De magia*, *Florida*, *De deo Socratis*. La datation de ces ouvrages est encore actuellement problématique et nous ignorons dans quel ordre ces œuvres ont été composées. Seul, le plaidoyer peut être daté de manière assez précise, en 157-158 ou 158-159 ap. J.-C.

Il écrit également plusieurs ouvrages de vulgarisation philosophique : le *De Mundo*, le *De Platone et eius dogmate* dont l'authenticité et la datation sont sujets à controverse, et le *De deo Socratis*, seul opuscule philosophique dont l'authenticité n'ait pas été remise en question. Le *De Platone et eius dogmate* (*Sur Platon et sa doctrine*) expose la doctrine platonicienne, tandis que le *De deo Socratis* (*Sur le démon de Socrate*) se présente comme une conférence sur la théorie de la démonologie. Apulée, reprenant la définition des démons au *Banquet* de Platon (202e), fait des démons des puissances intermédiaires entre l'homme et la divinité qui permettent "toutes les divinations et les miracles de la magie" (*Apol.*, 43, 2) et qui comblent ainsi le vide entre la divinité transcendante et l'homme.

Apulée est aussi un professionnel du discours. Les *Florides* rassemblent vingt-trois fragments de discours, vraisemblablement prononcés entre 161 et 169 à Carthage, sur les sujets les plus variés. Ces conférences révèlent une maîtrise brillante de l'art du discours d'apparat : les raffinements rhétoriques du style se mêlent aux considérations philosophiques ou artistiques, aux citations de poètes, aux références autobiographiques. Apulée s'illustre aussi dans l'éloquence judiciaire, en rédigeant sa propre défense dans le procès qui lui est fait pour pratiques de magie. Il s'y définit exclusivement comme « philosophe platonicien » et y affirme la prééminence de la philosophie sur la rhétorique. Le titre de "Platonicien" va le suivre d'ailleurs jusqu'à la Renaissance au point que ce terme est presque devenu son surnom dans certains manuscrits.

Mais ce sont les *Métamorphoses* qui ont surtout contribué à la célébrité d'Apulée jusqu'à aujourd'hui. Cette œuvre de fiction a très longtemps rejeté dans l'ombre ses autres écrits, ne cessant de susciter un intérêt qui ne faiblit pas, comme en témoigne la vivacité extraordinaire de la recherche internationale qui a littéralement explosé depuis les années 1980, sous l'impulsion de nouvelles théories critiques qui ont renouvelé considérablement l'approche des romans antiques, produisant une bibliographie écrasante, en grande partie en langue étrangère.

La critique actuelle considère Apulée essentiellement comme un « romancier », un brillant orateur, voire un « sophiste latin » pour reprendre le titre d'un ouvrage de Stephen Harrison¹, alors qu'Apulée ne s'est jamais exprimé sur cette facette de son écriture et que lui-même revendique le titre de « philosophe platonicien ». Il nous paraît important de ne pas oublier l'auto-définition d'Apulée comme *philosophus Platonicus* et d'éviter d'isoler son roman du reste du corpus apuléien pour mieux cerner son ou ses interprétations possibles². D'ailleurs, ses contemporains tiennent Apulée pour un philosophe, s'il est vrai que l'inscription qui a été retrouvée à Madaure et qui porte mention d'une dédicace des habitants à un *philosophus Platonicus Madaurensis* « ornement de la cité » s'adresse bien à Apulée, ce qui paraît vraisemblable. Plusieurs auteurs africains le citent : Lactance (*circa* 250-325) le nomme à deux reprises comme un magicien de renom ; quant à son compatriote Augustin, il cite fréquemment dans *La Cité de Dieu* (écrite entre 413 et 426 de notre ère) ce *Platonicus nobilis*, ce « célèbre Platonicien », fait allusion au procès de magie qui lui fut intenté et affirme qu'Apulée lui-même s'est transformé en âne et que les *Métamorphoses* sont le récit autobiographique de cette métamorphose animale ! Il le considère comme un véritable magicien, un modèle d'intellectuel païen dont il faut combattre les idées dangereuses. Sidoine Apollinaire, né à Lyon en 430, témoigne de sa réputation hors d'Afrique et de cette légende de magicien qui va perdurer jusqu'au Moyen Âge.

2. Les Métamorphoses, un roman complexe

2.1 Une datation impossible

La plupart des commentateurs actuels se fondent sur le plaidoyer pour proposer une datation postérieure à 158 : alors qu'Apulée affirme dans son discours reprendre point par point les accusations de la partie adverse pour les réfuter, nous n'y relevons aucune allusion aux *Métamorphoses*. Il est tentant d'imaginer que les adversaires d'Apulée qui cherchèrent à tirer parti des moindres faits pour prouver leurs accusations de magie n'auraient pas omis de se servir d'un récit qui laisse entrevoir une connaissance et une attirance plus que suspectes pour l'art magique. S.J. Harrison se fonde sur la *Floride* 9,

1. S.J. Harrison, *A Latin Sophist*, Oxford, Oxford UP, 2000.

2. C'est le parti pris que nous avons adopté dans notre ouvrage, *Apulée. Roman et Philosophie*, Paris, PUPS, 2017.

datée de 162-163, dans laquelle Apulée dresse la liste des genres littéraires qu'il pratique et ne mentionne pas la fiction en prose, pour proposer une datation très tardive, dans les années 170-180.

Quelques-uns ont, au contraire, défendu l'idée que les *Métamorphoses* seraient une œuvre de jeunesse. Mais l'argument *ex silentio* que l'on tire du plaidoyer plaide en faveur d'une composition tardive, après la date du procès pour magie.

2.2 Deux titres

Nous connaissons deux titres pour l'œuvre :

- *Metamorphoseon libri*, « livres de métamorphoses » (la forme *metamorphoseon* étant un génitif pluriel de type grec), titre que donnent Fulgence (auteur du v^e ou vi^e siècle ap. J.-C.) et le manuscrit *Laurentianus*, 68, 2, manuscrit le plus ancien connu, découvert au Mont Cassin en Italie, sur lequel les éditions actuelles du texte se fondent essentiellement ;
- *Asinus aureus*, traditionnellement traduit par « L'Âne d'or », mentionné par Augustin¹.

Un titre est déjà une clé interprétative, car il oriente le lecteur vers un contenu qu'il condense et qui reste à confirmer par l'acte de la lecture, comme l'ont montré les travaux d'Umberto Eco. Examinons d'abord le premier titre, celui que nous trouvons dans les manuscrits, qui inscrit le roman dans un patrimoine littéraire riche, celui des mythes qui racontent des métamorphoses et qui ont été notamment rassemblés par Ovide, poète latin de l'époque augustéenne (42 av. J.-C. – 18 ap. J.-C.), dans son poème les *Métamorphoses*. Depuis l'Antiquité grecque, on constate une fascination chez les écrivains et les artistes pour la représentation de la métamorphose physique entre l'humain et l'animal, témoignant ainsi du lien immémorial entre l'être humain et l'animal, lien dont l'existence supposée n'a cessé de hanter l'imaginaire des humains, dans son rapport secret à la liminalité de leur humanité.

1. Augustin, *Cité de Dieu*, XVIII, 18 : *libri quos Asini aurei titulo Apuleius inscripsit*, « les livres qu'Apulée a écrits avec le titre *L'Âne d'or* ».

Le deuxième titre, « L'Âne d'or », dont rien ne prouve qu'il fut choisi par Apulée, apporte un éclairage intéressant. Nous devons à René Martin¹ d'avoir proposé une interprétation stimulante de l'adjectif *aureus* qui renvoie à une teinte rouge flamme ou rousse (plutôt que dorée) selon lui : il se fonde sur le fait que l'âne, chez les Égyptiens, symbolise le mal et que le dieu Seth-Typhon, frère perfide d'Osiris, s'incarne précisément sous la forme d'un âne roux, comme nous l'apprend Plutarque dans son traité sur *Isis et Osiris* (362 e). L'adjectif *aureus* pourrait donc avoir le sens de « roux » dans le titre apuléen (à traduire par conséquent par « l'âne roux ») et renvoyer ainsi subtilement à Seth-Typhon ; il serait une incitation pour le lecteur initié à ne pas s'en tenir à une lecture superficielle de l'œuvre – comique et distrayante – mais à y déceler le parcours spirituel et initiatique du héros narrateur jusqu'à l'épiphanie finale d'Isis. L'hypothèse de R. Martin, que je trouve séduisante, s'accorde bien avec le dénouement isiaque du roman si on le prend au sérieux. Nicolas Lévi a formulé une autre hypothèse, intéressante également, qui n'exclut pas la précédente, en proposant de ne pas négliger le sens positif traditionnellement attaché à l'adjectif *aureus*² et d'y déceler une allusion à la révélation d'Isis comme illumination à la fois visuelle et symbolique : le titre *Asinus aureus* renverrait, selon lui, à la fois à l'âne roux typhonique et à l'âne d'or illuminé par Isis³. Il va même jusqu'à postuler, à la suite de quelques autres commentateurs, qu'Apulée lui-même aurait choisi un titre double. Mais il n'est aucun argument de poids pour trancher cette question.

2.3 Plan

Les *Métamorphoses* offrent trois parties bien distinctes. Les trois premiers livres constituent un premier ensemble dans lequel on remarque un important phénomène de concentration de métamorphoses animales qui culmine avec la métamorphose du héros principal : Socrate transformé en « fantôme », Aristomène en « tortue », Thélyphron au visage si défiguré qu'on ne le reconnaît plus, un amant de Méroé en castor, un cabaretier en grenouille, un avocat en bélier, Pamphilé en hibou, Lucius en âne (I, 1-III, 25).

1. René Martin, « Le sens de l'expression *asinus aureus* et la signification du roman apuléen », *Revue des Études Latines*, 48, 1970, p. 332-354.

2. Lucrèce, par exemple, utilise l'expression *aurea dicta*, des « paroles d'or » à propos de son maître Épicure (*De natura rerum*, III, 10).

3. Nicolas Lévi, *La révélation finale à Rome. Cicéron, Ovide, Apulée*, Paris, PUPS, 2014.